Histoires tsiganes

Depuis plusieurs siècles des millions de Tsiganes vivent en Europe, pourtant leur histoire reste largement méconnue. Leur récit est, il est vrai, assez complexe du fait qu’ils ne sont pas un groupe homogène. Il y a des Manouches en France, des Gitans en Espagne, des Romanichels en Angleterre, des Kalé au Pays de Galles et en Finlande, des Travellers en Irlande (qui ne sont pas forcément des Tsiganes), en Écosse, en Suède et en Norvège, des Sintis en Allemagne et en Italie, etc. Les 10 à 12 millions de Tsiganes en Europe sont donc multiples, même si de nombreux traits culturels permettent de les identifier. En raison d’ancêtres communs, comme certains militants de la cause Rrom le soutiennent ? Rien n’est moins sûr.

C’est quoi être tsigane ?

« L’origine indienne des Tsiganes est avancée comme un fait historique acquis et incontestable. Pourtant, il semble qu’il faille la maintenir au rang de théorie », assure Samuel Delépine dans l’Atlas des Tsiganes. Les dessous de la question Rom » (Editions autrement, 2012). En effet, sans que l’on sache exactement pourquoi, des groupes tsiganes ont quitté le Penjab entre le IVe et le Xe siècle et traversé la Perse pour rejoindre l’Europe à la fin du XIVe siècle.  Alors même si les linguistes ont fait le lien entre le sanskrit et la langue romani, reconnaît le spécialiste. Et que « personne ne peut contester l’influence indienne dans la langue, ni le fait que certains Tsiganes aient des aïeux venus d’Inde, l’origine commune que l’on prête à tous les Tsiganes est moins évidente ».

Sans origine unique, les Tsiganes ne peuvent pas non plus être identifiés par rapport à leur foi. Certains sont catholiques (Manouches, Sintis), d’autres protestants, ou encore pentecôtistes (Kalderash, Lovaris) et parfois même musulmans (Ashkalis, Romanlars)... D’un groupe à l’autre, il y a des variations dans les pratiques associées aux naissances, aux mariages et aux décès. Pourtant, beaucoup de choses sont partagées entre les différents groupes tsiganes, l’importance de la famille et de la musique notamment. Il existe aussi des notions communes autour de codes de propreté et de comportements concernant ce qui est romano (se comporter avec dignité et respect en tant que tsigane).

Une présence en France depuis le XVe siècle

Prenons-donc l’histoire des Tsiganes en France pour y voir plus clair. Les historiens ont prouvé que c’est à partir du XVe siècle, suite à la conquête des Balkans par l’Empire Ottoman, que les groupes tsiganes de pèlerins, d’artisans, de commerçants ambulants ou parfois d’auxiliaires d’armée ont commencé à s’installer en France. C’est même en août 1419 qu’ils ont été la première fois « signalés » à Chatillon-sur-Chalaronne, au pays de Bresse. A cette époque, et jusqu’au XVIIe, ils se sont déplacés dans la quasi totalité de l’Europe avec des fixations ici et là. C’est l’âge d’or des Tsiganes en Europe. Ils sont reçus par les aristocrates, obtiennent des sauf-conduits et des privilèges… L’adoption de législations particulièrement sévères et discriminatoires qui va s’abattre ensuite sur eux, va forcer les différents groupes à errer. Commence alors une longue histoire de relégation et de méfiance réciproque, ce qui donnera le terme « Tsigane » (intouchables). A force de migration et de mélange, les groupes vont aussi se diversifier, d’où la grande variété de familles tsiganes en France aujourd’hui. Au point qu’il est même vain de vouloir répondre « qui sont-ils ? » tant leurs histoires sont diverses.

La deuxième grande vague de migration tsigane, vers la France, a eu lieu entre 1850 et la fin du XIXe siècle, à la fin de l’esclavage en Roumanie (qui avait duré 5 siècles !) La troisième vague a débuté vers 1965 avec l’arrivée des travailleurs yougoslaves et enfin la quatrième vague fait suite à la chute du mur de Berlin et l’éclatement de la Yougoslavie, dans les années 1990.

Les Tsiganes français, manouches, gitans, sintis, roms, etc sont estimés à 300/ 400 000. Ils sont appelés « Gens du voyage », alors que trois-quart d’entre eux sont sédentaires. Le nomadisme, résiduel ou conjoncturel s’expliquerait surtout par l’exercice de métiers itinérants ou à l’impossibilité de s’installer quelque part. Un fait difficile à comprendre tant le voyage est associé aux Tsiganes et qu’eux-mêmes le revendiquent souvent comme un aspect primordial de leur culture. L’anthropologue Marc Bordigoni propose une explication à ce paradoxe. « Il y a des gens du Voyage pour qui le voyage est un espace imaginaire qui leur sert de référence. Les gitans de Carcassonne, d’Aix en Provence sont sédentaires depuis très longtemps, mais ils se considèrent comme Gens du Voyage avec un grand V… ».

Les Tsiganes et les Gadjos !

Malgré le rejet et les suspicions que les tsiganes ont toujours subis, surtout en période de crise, leur culture a dans le même temps toujours fasciné. Aujourd’hui, de nombreux festivals tsiganes sont organisés en France, la musique gypsy se conjugue dans tous les styles, le jazz manouche, le flamenco, les jupes, les bijoux, la mode tsigane ont envahi la culture gadjo (des non tsiganes). Pourtant les Tsiganes continuent d’être lourdement stigmatisés et rejetés. « Si nous avions rejeté la famille de Django Reinhardt ou celles des Gypsy Kings, ce serait dommage n’est-ce pas ? On n’aurait pas eu ces artistes en France, on aurait perdu ces deux bijoux ! » rappelle l’artiste d’origine serbe Goran Bregovic qui a beaucoup contribué à faire connaître cette culture (musique de film de Kusturica « Le temps des gitans »).

Mieux connaître cette culture et sortir d’une vision caricaturale pourrait aussi contribuer à dédramatiser « le problème » tsigane. « Même si personne ne le comprend, c’est évident, il y a un mouvement d’émancipation des Rroms qui se produit aujourd’hui » explique la tsiganologue française Claire Auzias. Les femmes s’émancipent, les frontières entre les cultures Tsiganes et Gadjo s’émoussent… Demain, qui sait, nous célèbrerons peut-être leur manière d’être européen ? S.K